

# DIALOGUE GLOBAL

6.2

4 numéros par an, en 16 langues

Réhabiliter  
W.E.B. Du Bois

Aldon Morris

L'étude des mouvements  
sociaux

Donatella della Porta

La sociologie dans  
les pays arabes

Sari Hanafi

## Politique au Moyen-Orient

- > La crise des déchets au Liban
- > La normalisation de l'extrême violence
- > La protection des civils

## La sociologie après le communisme

- > Être humain dans un monde inhumain
- > Une figure de la sociologie publique chinoise

## Le Forum de l'ISA vient en Autriche

- > Dimension locale et dimension publique
- > Questions de société en Autriche

## Rubriques spéciales

- > Sociologie et changement climatique
- > Libertés et violences en Inde
- > Écrire pour la recherche
- > L'équipe kazakhe de Dialogue Global

MAGAZINE



Association  
Internationale  
de Sociologie  
**isa**

VOLUME 6 / NUMÉRO 2 / JUIN 2016  
<http://isa-global-dialogue.net>

**DG**



# > Inégalités, pauvreté et prospérité en Autriche

**Cornelia Dlabaja**, Université de Vienne (Autriche), **Julia Hofmann**, Université de Linz (Autriche), et **Alban Knecht**, Université de Linz

**L**'Autriche a longtemps été réputée pour son niveau de vie élevé. Son produit national brut par habitant est de 51300 dollars, plaçant l'Autriche en 2014 au 13<sup>e</sup> rang mondial (d'après des données de 2015 de la Banque mondiale), tandis que Vienne, la capitale de l'Autriche, était en 2015 et 2016 en tête du classement mondial en terme de qualité de vie. Forte d'une longue tradition en matière d'habitat social, Vienne est parvenue jusqu'à présent à assurer une certaine stabilité sociale. Cependant, cela ne signifie pas que tout le monde est riche ou bien loti à Vienne, ou en Autriche.

Un examen plus approfondi de différents groupes sociaux révèle une structure sociale plutôt segmentée, avec des clivages de plus en plus prononcés. Alors que près de 12% des ressortissants autrichiens sont menacés de pauvreté, le chiffre s'élève à environ 33% dans le cas des immigrés non autrichiens. Bien que les inégalités de revenus soient moins prononcées que dans certains pays de l'OCDE, la situation des segments les plus pauvres de la société autrichienne s'est aggravée depuis les années 1990 : entre 1990 et 2011 la part de revenu des 20% les plus pauvres s'est réduite de 47%, tandis que la part de revenu des 1% les plus riches s'est accrue de 16%. Dans l'ensemble, l'Autriche est caractérisée par de fortes inégalités au niveau de la répartition des richesses et du patrimoine, avec un coefficient de Gini pour les actifs financiers bruts égal à 0,75.

Comment expliquer une segmentation aussi marquée dans un pays aussi riche ? Le système d'éducation autrichien contribue à un transfert intergénérationnel du statut social particulièrement important : les enfants de parents diplômés de l'université ont une probabilité de faire des études supérieures 2,5 fois plus élevée que les enfants de parents qui n'ont pas été à l'université. Ainsi, comme dans de nombreuses sociétés, le niveau d'éducation détermine le revenu : chaque année supplémentaire d'études accroît le revenu d'environ 5,4%. Les immigrés sont particulièrement désavantagés dans le système éducatif (en partie parce que les diplômés étrangers ne sont pas toujours reconnus).

La différence entre hommes et femmes est également marquée. Les jeunes femmes autrichiennes sont maintenant plus instruites que les hommes, mais le salaire horaire des femmes reste inférieur de 23,4% à celui de

leurs collègues masculins. De plus, les femmes autrichiennes possèdent moins que les hommes : les femmes célibataires ont un patrimoine privé 40% moins élevé que celui des hommes célibataires. Cette inégalité hommes-femmes est liée au modèle social autrichien, qui peut être défini comme « conservateur ». Ce modèle favorise une division traditionnelle du travail entre hommes et femmes à travers le recours aux aides monétaires, et le manque de garderies pour les enfants et les normes familiales traditionnelles font porter sur les femmes l'essentiel de la charge de concilier le travail et la vie de famille.

**“ tout ce qui est mauvais finit par arriver en Autriche, mais avec quelques années de retard sur le reste du monde ”**

La politique de l'emploi en Autriche favorise de plus en plus la flexibilité et le *workfare* (la mise au travail des bénéficiaires d'allocations sociales), ce qui a contribué à renforcer les inégalités sociales existantes. Les immigrés et les femmes sont plus susceptibles d'avoir des emplois mal payés et précaires. Le taux de chômage, assez bas mais en augmentation, touche surtout les personnes peu qualifiées et les immigrés.

Il ressort ainsi d'un examen plus approfondi que, malgré son apparente stabilité, la structure sociale en Autriche est de plus en plus clivée et segmentée en fonction du sexe ou de critères ethniques, et ce, dans un contexte d'inégalités sociales qui s'accroissent peu à peu. Pour reprendre un dicton populaire : tout ce qui est mauvais finit par arriver en Autriche, mais avec quelques années de retard sur le reste du monde. ■

Toute correspondance est à adresser à :  
Cornelia Dlabaja <[cornelia.dlabaja@univie.ac.at](mailto:cornelia.dlabaja@univie.ac.at)>,  
Julia Hofmann <[julia.hofmann@jku.at](mailto:julia.hofmann@jku.at)>  
et Alban Knecht <[alban.knecht@jku.at](mailto:alban.knecht@jku.at)>